

« Une pandémie ne connaît pas de jours de fête »

## Erreurs utiles & vérités nuisibles

Johannes Roth

« Soit-il pieusement drapé, un mensonge opère parce que c'est une puissance réelle. »<sup>1</sup>Rudolf Steiner

Dans ces derniers mois, il y a eu sans cesse moult opportunités pour oser s'interroger sur la véracité et la croyance ; il y a belle lurette que la méthode recommandée du « contrôle des faits » est sortie de toutes les bouches. Dans certains cas, les contradictions sautent aux yeux, dans d'autres, c'est seulement par une réflexion posée qu'on en arrive à détecter derrière des formulations tout d'abord candides de graves actes manqués qui se dissimulent.

*Une pandémie ne connaît pas de jours de fête*<sup>2</sup>, la Chancelière laissa transpirer ces paroles, le 1<sup>er</sup> avril de cette année, eu égard à l'interdiction du service divin directement imminent de la fête de Pâques. Et qui voudrait contredire ceci ? Nous voulons volontiers concéder à une administration d'être surmenée par une telle situation inouïe de crise de la corona mais la tentative a néanmoins une certaine connotation de vouloir attribuer à cette grandeur abstraite de pandémie le rôle d'un sujet à part entière — qui n'a jamais une fois reçu pour cela une définition incontestablement déterminée comme telle —. C'est seulement à partir d'un sujet doté de conscience qu'il est convenable de s'exprimer ainsi de sorte que la phrase citée ci-dessus est totalement insensée — prise au plan concret — que l'on puisse en retirer quoi que ce soit, de la même façon que pour d'autres déclarations de qualité analogue, comme elles sont fréquentes à entendre en ce moment : « La pandémie a mis solidement la main sur nous ; la « corona » nous domine, ce n'est pas la politique, qui « freine le divertissement » mais ce serait plutôt la pandémie et choses analogues. Considéré d'une manière plus prosaïque, il s'agit en effet à chaque fois de vouloir repousser de soi une responsabilité difficile et désagréable par une échappatoire qui sonne de manière élégante et apodictique [= dont la vérité est incontestable, *ndt*]. Car d'une manière plus probe, on devrait encore reformuler cela ainsi : En dépit de l'imminence de la célébration de Pâques, nous en restons à une interdiction du service religieux, car nous entendons donner une priorité bien plus haute, voire carrément absolue, à la protection contre l'infection avant tout autre chose, en particulier aussi vis-à-vis avant des réunions religieuses. Car là-dessus on aurait pu se disputer avec pertinence, car cela relèverait d'un sacré courage lorsqu'on est la cheffe d'un gouvernement mené de manière déterminante par deux partis commençant pas « C », de défendre alors bec et ongle, un positionnement unilatéral de priorité — car il ne s'agit de rien d'autre que d'un *positionnement de priorité*. La phrase sur la pandémie, par contre, de la manière dont elle fut utilisée ici, suggère qu'il s'agit d'une puissance supérieure agissante, la décision étant sans alternative... Or c'est aujourd'hui aussi peu vrai qu'il n'était pas vrai non plus, qu'en 2008 il, s'agissait du sauvetage de banque : Il y a *toujours* des alternatives. Cela appuie la thèse que les deux camps inconciliables en opposition frontale de la fracture sociale — telle qu'on la déplore depuis des mois en parcourant le pays — n'eussent jamais dû évoluer vers une telle aggravation si depuis le début on avait parlé plus ouvertement d'alternatives et de priorités. La droiture, telle qu'elle se trouvait dans les renvois multiples réitérés à ce qui relève préalablement de connaissances scientifiques, la franchise qu'on commence à entendre de la part du ministre de la santé qui a dit : « Dans une paire de mois nous devons vraisemblablement nous pardonner mutuellement maintes choses »<sup>3</sup> — cette sincérité fait défaut au moment où il s'agit de la qualité décisionnelle.

Des déclarations comme celle thématifiée ici, peuvent éventuellement s'avérer utiles ou servir des objectifs à brève échéance. Quant à la manière de se comporter, en général, avec un tel type de contournement de la vérité, Johann Wolfgang von Goethe a mis cela subtilement au point. Il est remarquable que ce fût aussi lors d'une fête religieuse, d'une grand messe lors de la Fête du Saint sacrement, à laquelle il assistait à Naples et qui lui donna l'opportunité d'une réflexion de base qui est la suivante : « Une vérité nuisible peut aussi s'avérer profitable parce qu'elle ne peut-être qu'instantanément dommageable et mener ensuite à d'autres vérités qui sont toujours utiles et doivent même l'être beaucoup ; et inversement, une erreur fructueuse est dommageable parce qu'elle peut n'être qu'instantanée et engager à d'autres erreurs qui deviennent toujours plus dommageables. »<sup>4</sup>

Au moment où cette petite considération est rédigée, on ne peut pas encore prévoir comment cela ira aux temps de l'Avent et de Noël, et donc de ces fêtes, où de très nombreux êtres humains puisent leur nourriture et forces spirituelles pour l'année entière. Il est à espérer et à souhaiter que tous ceux à qui il incombe de prendre des décisions et de fournir des informations publiques rechercheront le courage de la franchise et du véridique. Tous les êtres humains qui ont à porter des choses difficiles — et les communautés ecclésiales et religieuses ne sont pas de celles qui ont à porter ce qui est au plus difficile — qu'ils soient tous remerciés ici.

**Die Drei 12/2020.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

1 — Rudolf Steiner : *Les arrières-plans spirituels de la première Guerre mondiale (GA 174b)*, Dornach 1994, p.303.

2 — [www.tagesschau.de/inland/kontaktbeschraenkungen-deutschland-101.html](http://www.tagesschau.de/inland/kontaktbeschraenkungen-deutschland-101.html)

3 — [www.diewelt.de/vermischtes/article207443999/Das-update-zur-corona-Krise-Wir-werden-viel-verzeihen-muessen-sagt-jens-Spahn.html](http://www.diewelt.de/vermischtes/article207443999/Das-update-zur-corona-Krise-Wir-werden-viel-verzeihen-muessen-sagt-jens-Spahn.html)

4 — Lettre de Johan Wolfgang von Goethe à Charlotte von Stein, du 1<sup>er</sup> juin 1787, dans du même auteur : *Briefe*, édition de Hambourg, vol. 2, Munich 1964, pp.58 et suiv. : « Hier c'était la Fête du Saint sacrement. Je me suis gâté une fois pour toutes désormais à ces cérémonies d'église et tous ses efforts pour faire valoir un mensonge, se présentent à moi comme des platitudes, et momeries, qui ont quelque chose d'imposant pour les enfants et les gens sensuels, m'apparaissent ineptes et petites, même si je vois la chose en artiste et poète. Rien n'est grand comme le Vrai et la plus petite vérité est déjà grande. J'en vins ainsi récemment aux idées : Une vérité nuisible peut aussi s'avérer profitable parce qu'elle ne peut-être qu'instantanément dommageable et mener ensuite à d'autres vérités qui sont toujours utiles et doivent même l'être beaucoup ; et inversement, une erreur fructueuse est dommageable parce qu'elle ne peut être qu'instantanée et engager à d'autres erreurs qui deviennent toujours plus dommageables. Cela se comprend en étant considéré dans le grand tout de l'humanité. » — Dans d'autres lettres et en plusieurs endroits de son récit sur « le voyage en Italie », il y a de telles confrontations réfléchies avec la piété catholique — et autres déclarations remarquables. Un champs d'études profitables.